

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri de CHAMBOVAY

A M. Pierre des Huttes

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p.19-23

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## A M. Pierre des Huttes

Le cœur navré, l'âme encore toute bouleversée par la lecture d'un article visant dédaigneusement Henri de Châtillon, le meilleur ami que j'ai ici bas, je me rendis à sa villa pour lui apporter les consolations d'une âme compatissante et partager sa douleur. Je connais mon ami, lui qui pour moi n'a jamais eu de secret ; ses confidences m'ont démontré maintes fois combien il est sensible au moindre outrage. Je vous dirai bien naïvement que je tremblais de tous mes membres, tant était grande mon émotion, lorsque je franchis le seuil de la demeure de mon cher Henri. Je le voyais par mon imagination surexcitée, devenue la dupe de mon cœur trop aimant, je le voyais, dis-je, enfoncé dans son fauteuil, le front pâle, les yeux vitrés, les joues creuses, les lèvres devenues bleuâtres, en proie à la fièvre qui crispe tous ses membres et à l'angoisse qui bouleverse tous ses traits. Je le voyais se précipitant dans mes bras, cherchant à étouffer ses sanglots, là, tout près de mon cœur, je le voyais tomber évanoui à mes pieds. Pour qui ne connaît pas mon « alter ego », un tel désespoir peut paraître invraisemblable ; mais mes anciennes relations intimes devaient justifier tout cela. Pendant que je me laissais aller à ces pénibles réflexions, je me trouvais comme par enchantement devant son salon de lecture, qui lui sert en même temps de chambre de travail, « Allons, courage », me disais-je à moi-même, et frappant fièvreusement à la porte, je l'ouvris sans attendre qu'il m'eût dit d'entrer.

Que se passa-t-il en ce moment, je ne saurais le décrire. Tout ce que je sais, c'est que mon cher Henri, le sourire sur les lèvres et le front radieux, vint au devant de moi comme pour me soutenir — la pâleur de la défaillance était peinte sur mon visage — et me fit ensuite asseoir dans un fauteuil. Je me rendis alors compte que je m'étais monté l'imagination et que j'étais seul souffre-douleur.

En effet, après que je lui eus annoncé d'une voix tremblante le but de ma visite, il partit d'un grand éclat de rire, de ce rire franc qui est le miroir de son âme, et il s'écria avec un accent tout à la fois de gaieté et d'ironie : « Ah ! vous vous croyez que je me laisse toucher par les piquûres de ces moucherons-là ? *Aquila non capit muscas*. A votre retour à la maison, vous examinerez, dans le calme d'une âme se-reine, la critique que Pierre des Huttes s'est fait le malin plaisir de m'adresser, et vous avouerez ensuite avec moi que notre fameux Zoïle aurait mieux fait de ne jamais mettre son nez hors de sa « hutte. »

Oui, mon cher Henri a raison, grandement raison de ne pas s'émouvoir sous le coup de méchantes et insolentes critiques, et je comprends maintenant qu'il savoure en silence la déconfiture de son maladroït adversaire. En effet, après un mûr examen, je n'ai trouvé « au fond du pot » de Pierre des Huttes qu'un amas d'erreurs grossières, de sophismes mal dissimulés et d'impudentes élucubrations. Or, il me semble avoir entendu dire à mon professeur de rhétorique que la première qualité d'une sage critique, c'est la vérité. Il est possible que notre Pierre, dans sa haute sagesse et sa profonde perspicacité, se plait à penser le contraire. Il n'est pas philosophe pour rien, et ne sait-on pas qu'il n'y a point de sottises que les philosophes n'aient dites.

Mais venons au fait : « *Sapiens nihil affirmat quod non probet*. »

Vous dites, mon cher ami, qu'Henri de Châtillon s'est mis en frais de force arguments intrinsèques et extrinsèques pour étayer sa grande vérité : « Le professeur est un esclave qui doit servir plusieurs maîtres. » Bien plus, d'après vos judicieuses appréciations, il semble que tous nos littérateurs anciens et modernes, depuis Virgile jusqu'à André Chénier, ont été invoqués en témoignage pour confirmer l'exactitude de cette définition.

Avouons qu'il faut avoir un cerveau génial pour découvrir dans l'article en question, la moindre argumentation de ce genre. Pour moi, j'ai beau écarquiller les yeux, — serais-je myope, par hasard ? mais dans ce cas tous les hommes le seront comme moi — j'ai beau aussi interroger ma

petite intelligence, et l'obliger en quelque sorte à découvrir une ombre d'argumentation, afin que M. Pierre des Huttes ne reste pas sous le poids de la honte d'être convaincu de faux, je ne trouve rien pour justifier ses assertions. C'est ainsi que le spirituel Lafontaine pourrait adresser aujourd'hui à Pierre des Huttes une sage leçon, en lui disant avec sa bonhomie ordinaire :

Si le ciel t'eût donné par excellence,  
Autant de jugement que de barbe au menton,  
Tu ne serais pas, à la légère,  
Descendu « au fond du pot ».

Et maintenant nous ne devons plus nous étonner que notre moderne Caton ait éprouvé comme une défaillance d'esprit et qu'il ait été forcé de faire un aveu fort pénible pour un esprit de sa trempe : « Je ne sais pour quelle cause, je ne distingue pas très bien. » Soyons sincères et n'usons pas d'euphémisme. Non seulement, Monsieur, vous n'avez pas « très bien » distingué, mais vous n'avez rien distingué.

Voilà la franche vérité, et personne ne me contredira.

Passons à un second point. Maître Pierre fait un crime à mon ami Henri d'avoir dévoilé aux yeux du public, toujours avide de scandales, certains défauts de la gent écolière et c'est ainsi qu'il lui inflige un blâme bien écrasant : « Vous êtes le censeur des jeunes : *Censor castigatorque minorum.* » N'allez pas croire que de parti pris je me fasse un devoir de défendre mon meilleur ami. Oh oui ! vraiment M. de Châtillon n'est plus de notre temps. Ses cheveux grisonnants, ses rides nombreuses et profondes, son corps affreusement voûté, sa démarche chancelante sont là pour nous dire que la vieillesse est venue frapper à sa porte. Qui d'étonnant alors qu'il ne connaisse plus nos jeunes générations d'étudiants ? A la vérité, tout est changé depuis un demi-siècle.

Allez de l'Orient à l'Occident, du Nord au Midi, vous ne retrouvez plus en notre temps d'étudiants grincheux, irascibles, exigeants, batteurs de flège ; venez seulement quelques jours au Collège de St-Maurice, et vous constaterez avec admiration que les défauts et les imperfections mêmes ont disparu dans la classe de la gent studieuse. Croyez

au témoignage et à l'autorité du très compétent et très sage Pierre des Huttes. C'est lui qui vous le dit avec cette persuasion qui est le propre des esprits convaincus, et malheur à celui qui ose soutenir la contre-partie ! Il ne pourra éviter ses foudres vengeresses ; il sera taxé par lui d'ignorantissime, de calomniateur et de grognard. *Censor castigatorque minorum.*

Encore un mot. M. Pierre des Huttes ne paraît nullement partisan des études grecques, et s'il ne tenait qu'à lui, il y a longtemps qu'elles auraient disparu de nos collèges. Sa longue expérience lui a démontré avec évidence qu'elles sont, sinon nuisibles, tout au moins inutiles. Écoutons notre docte pédagogue : « Sans le grec, comment pourrions-nous un jour prêcher la charité aux hommes, baptiser les microbes, mentir avec audace, ou déclarer qu'un bœuf est mort du charbon du sang de rate ? » Fallait-il faire un aussi grand effort d'imagination et d'intelligence pour démontrer avec une maligne ironie l'inutilité de la langue hellénique ? N'aurait-il pas plus facilement obtenu gain de cause dans son procès, s'il s'était exprimé en toute simplicité : « Sans lui, comment pouvons-nous manger, boire, dormir, danser même sur un certain pont d'Avignon, etc., etc., » il aurait été mieux compris, et son argument plein de bon sens n'aurait rien perdu de sa valeur.

Et maintenant, chers jeunes gens, qui gémissiez sous le joug des études littéraires, réjouissez-vous, tressaillez d'allégresse, voici que ces chaînes, qui vous rivaient comme des esclaves aux déclinaisons et aux conjugaisons grecques, vont tomber comme par enchantement ; voici briller l'aurore de la liberté. C'est Pierre des Huttes qui vous apporte la bonne nouvelle, lorsqu'il vous dit que l'on peut se passer de cette étude surannée : *Resum tementis.*

Homère, Sophocle, Démosthène, Socrate, voilez-vous la face ; vous n'êtes plus dignes d'occuper une place d'honneur dans nos intelligences contemporaines ; que dis-je, vous êtes des éteignoirs qui nous maintenez dans les épaisses ténèbres de l'ignorance. Assez longtemps nous avons subi votre joug, voici briller le grand jour de la revanche. C'est encore Pierre des Huttes qui pousse ce cri de guerre et de victoire.

Et vous qui avez dépensé vos forces dans de nombreuses veilles et avez mis votre meilleur cœur pour initier à l'étude du grec, Curtius, Bailly, Riemarm, Sengler — n'oublions pas l'abbé Rayon, — vous pouvez aussi vous tenir comme convaincu et vous dire que vous avez perdu vos peines avec votre temps. C'est toujours Pierre des Huttes qui salue avec enthousiasme la mort de vos grammaires grecques, *Vae victis ! !*

J'ai fini. Je ne sais si mon ami, Henri de Châtillon, me saura gré d'avoir défendu son honneur blessé et d'avoir éclairé les naïfs qui se laissent si facilement induire en erreur par les prétendus savants. Pour moi, je crois avoir fait mon devoir et je l'ai fait de bon cœur, mû que j'étais par l'amitié qui m'unit étroitement à lui. D'autre part, que M. Pierre des Huttes veuille bien croire que je ne nourris contre lui aucun sentiment de haine, ni de jalousie. Qu'il continue à nous donner, comme par le passé, ses articles intéressants et fort bien rédigés, je serai toujours le premier à l'applaudir. Si le sage doit savoir se retirer dans sa tour d'ivoire pour méditer et mûrir sa pensée, il doit aussi savoir en sortir sous peine de devenir rêveur, infécond, chimérique idéologue, inoffensif citoyen de la *Cité des nuages*.

Je n'appartiens pas, Dieu merci, à cette classe d'individus, qui pour se donner un certain ton de savant et de lettré, se font un malin plaisir de critiquer tout ce qui ne sort pas de leur cerveau incomparable. Semblables à des roquets hargneux, ils ne savent que crier et sont incapables d'être utiles en quelque chose.

A quand leur prose classique, marquée du sceau du plus parfait purisme ?

Henri DE CHAMBOVAY